

David contre Goliath

Une entrevue avec le nouveau président de la Commission jeunesse du PLQ

MICHEL BOLDUC

Des élections provinciales auront lieu le 30 novembre prochain. Dans le but de mieux informer ses lecteurs-électeurs sur les positions respectives des trois partis politiques provinciaux pour ce qui est des dossiers jeunesse, le Délit français a interviewé des représentants du Parti libéral du Québec (PLQ), du Parti québécois (PQ) et de l'Action démocratique du Québec (ADQ). Cette semaine, nous vous présentons une entrevue avec David Rheault, le nouveau président de la Commission jeunesse du PLQ.

Le 17 octobre dernier, David Rheault, un jeune Lévisien de 21 ans étudiant en droit à l'Université Laval, a été nommé président de la Commission jeunesse (CJ) du PLQ. Il assure ainsi l'intérim de Jonathan Sauvé qui a démissionné de son poste de président pour tenter de se faire élire député lors de la prochaine élection provinciale. M. Rheault devra se représenter devant les jeunes libéraux, probablement en mars (la date du prochain Congrès des membres n'a pas encore été fixée officiellement), pour solliciter un mandat d'une durée complète.

C'est un jeune homme gonflé à bloc que j'ai pu rencontrer, le 22 octobre dernier, dans les locaux du PLQ, rue St-Denis, à Montréal. Son passage la veille, pour planification électorale, dans le bastion péquiste de Jonquière avait sans doute été ressourçant.

M. Rheault explique l'absence d'opposition à son élection du fait que « les membres ne voulaient pas se diviser à la veille d'une élection générale. » Ce dernier admet tout de même qu'il préparait cette élection - « attachait les ficelles, » comme le lance M. Rheault, moqueur - depuis un bon moment. Lorsqu'on demande au jovial jeune homme si sa victoire par acclamation ne dénote pas un manque de vigueur à la CJ, celui-ci réplique que « la CJ a vu son membership augmenter considérablement depuis la venue de M. Charest, passant de 7000 à plus de 10 000. » Il ajoute : « On voit aussi beaucoup de dynamisme dans les comités libéraux étudiants dans les universités. »

Éducation : priorité du président de la CJ

M. Rheault voit son rôle de président de la CJ comme celui de « porte-parole de sa génération dans

le parti plutôt que celui de porte-parole du parti pour sa génération, comme ça a été le cas traditionnellement. »

Il n'est donc pas étonnant que la grande priorité de M. Rheault, qui se trouve à être le deuxième de Jean Charest, soit l'éducation. Le nouveau président n'avait pas de nouvelles propositions à formuler à ce sujet jeudi dernier, mais il « s'engage à ce que les propositions de la CJ qui ont été acceptées par le parti soient mises en application après la victoire du PLQ. » L'essentiel de ces propositions est :

- mettre les dossiers jeunesse sous la responsabilité du premier ministre plutôt que sous celle d'un ministre. « Les dossiers jeunesse vont être poussés davantage ainsi, » soutient M. Rheault.

- le remboursement des dettes d'études proportionnellement au revenu (RPR) et le recours au seuil de faible revenu tel qu'établi par Statistique Canada pour

la détermination du seuil minimal de revenu au-delà duquel le remboursement des dettes étudiantes est exigé. (Le seuil minimal de Statistique Canada varie, lui, en fonction de la situation de l'individu.) Cette proposition est discriminatoire, toutefois. Bien qu'elle soit avantageuse pour les familles monoparentales, les personnes seules, par exemple, verraient diminuer le seuil minimal de revenu au-delà duquel elles doivent rembourser leurs dettes d'études.

- modifier le rapport entre prêts

et bourses pour que leur part respective soit de 60%-40% plutôt que de 70%-30%, et ce en diminuant le montant maximal de prêt accordé à un étudiant.

-rétablir le critère d'autonomie financière à l'obtention de 90 crédits universitaires plutôt qu'au baccalauréat. « C'est plus juste pour les gens qui ont un bac de 4 ans comme en médecine, en génie, en enseignement, » justifie M. Rheault.

SUITE EN PAGE 7



Photo: Mélissa Martin

Les administrateurs de l'Université McGill se sont réunis dans l'espoir de trouver une solution à leurs problèmes de sous-financement et de déficit budgétaire.

Société

Les seringues de l'Halloween

JULIEN LAPLANTE

Une rumeur circule depuis un peu plus d'une semaine à Montréal : de méchants garnements seraient à l'oeuvre dans certains bars, piquant les danseurs à l'aide de seringues contaminées au VIH.

La rumeur s'est répandue extrêmement rapidement parmi la population étudiante de Montréal. Dès le début de la semaine dernière, certaines personnes rapportaient connaître des individus qui, rumeur oblige, connaissaient des personnes s'étant faites piquées à l'aide de seringues contaminées, pour ensuite se faire coller une étiquette disant « Bienvenue dans le club », ou en-

core, « Bienvenue dans le monde du VIH ».

Les supposées agressions se seraient produites dans divers bars montréalais, tel que le Kokino's, le Gallery et le Medley. Vérification faite auprès de la police, une journaliste de Radio-Canada a finalement révélé qu'un seul cas d'agression à la seringue avait été rapporté à la police. Une jeune femme aurait déposé une plainte après avoir ressentie une douleur dans le dos. Les policiers n'ont cependant jamais pu trouver une seule trace de seringue, et encore moins d'agresseurs. Envolés...

Parmi les explications en vogue sur les agresseurs, celle de « la secte du mal » voulant propager la maladie et le désastre. Mais aussi, celle du « groupe de

Torontois » venu à Montréal pour piquer leurs compatriotes après avoir fait la même chose dans leur propre ville. Notez que ce ne sont que deux des nombreuses versions en circulation.

En milieu de semaine, plusieurs personnes, pour la plupart des étudiants dans les universités et les cégeps, disaient connaître « un ami qui connaît un ami qui en connaît un autre... qui s'était fait piquer. Cependant, personne ne semblait connaître les pauvres victimes personnellement. Et à moins d'une semaine de l'Halloween, tout cela avait l'air encore plus suspect. Parions qu'au moment où l'article sera publié, il n'aura déjà plus sa raison d'être puisque les victimes se seront sans aucun doute évaporées.

Sommaire

halloween municipal 2
courrier 2

édito

4 ABC...D
Fransaskois

5 Franco-albertain

6 Parlement Jeunesse
Refus Global

COUPABLE
JUSQU'À
PREUVE
D'INNOCENCE?

INNOCENT
JUSQU'À
PREUVE DU
CONTRAIRE?



À proximité du Parlement, de la Cour suprême, du ministère de la Justice et des agences du gouvernement fédéral, la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa offre le seul programme national au pays permettant d'acquérir, dans un milieu bilingue, la double formation juridique entièrement en français. Renommé pour son excellence, un diplôme de la Faculté de droit vous donnera accès au Barreau du Québec et à la Chambre des Notaires. De plus, faire le droit à l'Université d'Ottawa vous procurera un avantage stratégique pour décrocher un emploi dans les deux systèmes juridiques qui représentent plus de 70% des pays du monde.

Faites-vous justice, une formation à l'Université d'Ottawa, vous y avez droit!

Rentrée en janvier

Tél : 1 877 967-5352 Appels locaux (613) 562-5703
www.uottawa.ca/academic/droitcivil/fra/main_f.html
Dates limites des admissions :
1^{er} décembre (programme débutant en janvier)
1^{er} mars (programme débutant en septembre)

LA FACULTÉ DE DROIT

Un choix qui rapporte!



Université d'Ottawa
University of Ottawa

LE
DELIT

Le Délit français est publié tous les mardi. Si vous voulez acheter l'un de nos espaces publicitaires, veuillez contacter Letty ou Boris au 398-6790.

DEP
1999

Cette semaine
Marcelo
se prend pour une columniste

Halloween municipal

MARCELO GARCIA

Ilest 22h38. RDI annonce la réélection du maire sortant Pierre Bourque. J'en ris, j'en pleure, j'en reviens pas ! L'incompétence sera au rendez-vous au cours des quatre prochaines (longues) années. Mais quelle mouche a donc piqué les montréalais ? Ont-ils décidé de voter pour le meilleur costume d'Halloween ? Il semble que oui.

Pierre Bourque à la tête de ma ville...Montréal, c'est toi ma ville !!! « Ha ! ha ! ha ! Merci beaucoup. On va construire une ville forte, on va créer une métropole forte. » Dis donc, a-t-il quelque chose de cohérent à dire ce nouveau maire ? Ah oui, c'est trop lui demander, je l'avais oublié. Mais comment pense-t-il construire une ville forte ? Nous avons besoin d'un leader rassembleur et crédible. Pierre Bourque ? Permettez-moi de rire.

Ce malheureux cirque a commencé il y a plus d'un an durant la crise du Parti Vision Montréal (Vision, vous avez vu ?). Cette crise s'est soldée par la création de deux partis champignons :

Nouveau Montréal dirigé par l'ancien chef de police Jacques Duchesneau ainsi qu'Équipe Montréal, dirigée par le bien-aimé ancien maire de cette ville, Jean Doré. À ce moment-là, le RCM souffrait de plusieurs divisions intérieures qui ont fait très mal au parti et après la démission de Thérèse Daviau, c'est Michel Prescott qui a pris la direction de ce qui restait comme parti (quel défi !).

Après les résultats d'hier, on peut se demander si ce lugubre parti d'Halloween (et j'ai bien dit parti et non party) va durer pendant un autre quatre ans. Avec Pierre Bourque comme cuisinier, on risque de s'empoisonner plus vite que ce que l'on pense. C'est la faute des autres candidats qui ont voulu faire leur show chacun de leur côté et se sont finalement frappés contre un mur le lendemain de l'Halloween. L'union fait la force. Simpliste comme argument, mais efficace pour vaincre le nouveau sorcier de cette pauvre métropole. La faim du pouvoir tue et c'est ce qu'ont appris Jean Doré et Jacques Duchesneau. Michel Prescott a au mois obtenu un prix de consolation et il est à souhaiter qu'il va bien s'en servir.

Courrier

Remplissez cet espace !

Vos commentaires doivent
contenir au maximum 500
mots.

LE 6 NOVEMBRE PROCHAIN, **LE CIRQUE**
(141 MONT-ROYAL, COIN BULLION),
PRÉSENTE UN CONCERT DE **THOMAS
HELLMAN ET THE WHALE-N-BAND**,
21H30. ENTRÉE 5\$

Une élection n'attend pas l'autre

C'était déjà prévisible depuis quelques semaines. Bourque vient d'être réélu à la mairie de Montréal. Son succès aura été dû au manque évident d'intelligence politique de ses adversaires. Ceux-ci croyaient que d'éjecter Bourque en dehors de l'orbite municipale montréalaise serait chose facile. Mal leur en pris, eux qui n'avaient pas pensé à la division des votes qui, comme ils viennent de l'apprendre, a une fâcheuse tendance à favoriser le maire sortant... Il y a un peu plus de neuf mois, les candidats à la mairie de Montréal se bousculaient aux portes. De ce nombre, trois candidats sérieux avaient finalement entrepris de faire campagne, soit Jacques Duchesneau, Jean Doré et Michel Prescott. Amusons-nous et jetons un coup d'oeil à leur campagne respective !

Commençons d'abord avec Pierre Bourque (44% et 37 conseillers). Malgré ses apparences de grand perdu et un manque total de leadership, Bourque aura finalement réussi à retourner au bercail avec l'appui massif des Montréalais. Ayant mené une campagne relativement sobre, se contentant de répondre aux piètres attaques de ses adversaires, et surtout, en ayant l'air d'une vraie victime, donnant l'impression que tous s'acharnaient contre lui, les électeurs ont décidé de lui accorder une fois de plus leur confiance. Ainsi soit-il.

On peut reprocher un tas de choses à Pierrot la Lune, entre autres de ne pas avoir l'étoffe d'un maire, mais il aura mené une campagne de terrain et populiste, ne prenant pas les électeurs pour des ignorants en promettant n'importe quoi, comme certains l'ont fait. Ainsi, les Montréalais, à défaut d'avoir un vrai maire, auront au moins un clown. Et ils pourront rire pour un quatre ans de plus.

Maintenant, passons à Jacques Duchesneau (26% des voix et 3 conseillers), le clown triste. Tant qu'à rire, autant rire pour de vrai. C'est sans doute ce que se sont dit les électeurs en entendant les mauvaises blagues de l'ex-chef de la police montréalaise, qui doit se ronger les

bie de la politique montréalaise avait effectivement suggérer en début de campagne de déplacer l'autoroute Bonaventure pour construire une piste cyclable à la place ! Cependant, il aura au moins eu la décence de se faire plus discret au milieu de la campagne, jusqu'au moment où il remit publique-

Une nouvelle course débute

Mais ce n'est pas tout. On ne connaissait même pas encore les résultats des élections municipales que le premier ministre déclenchait des élections provinciales, qui auront lieu le 30 novembre prochain. Cette fois-ci, il n'y

aura pas vraiment de division de vote puisque le débat se concentrera visiblement autour des deux très fortes personnalités de Lucien Bouchard et Jean Charest. Mario Dumont devra quant à lui crier très fort s'il veut obtenir un pourcentage décent des voix.

On s'imagine déjà le prochain débat des chefs, Bouchard à gauche, Charest à droite, et Dumont coincé au milieu, dépeignant son parti comme la seule alternative aux politiques siamaises péquistes et libérales. Cependant, si Dumont croit que c'est en

proposant de réduire la fonction publique de 25% qu'il augmentera sensiblement le pourcentage des votes pour son parti, il se trompe. L'électorat qu'il vise, celui des jeunes, ne voit pas nécessairement l'État et la fonction publique comme un mal à éliminer. À force de trop vouloir se distinguer, on finit par dire des bêtises.

Cette campagne tournera sans aucun doute autour des thèmes de la santé et des impôts, qui frappent l'imagination des électeurs. Le Parti libéral a d'ailleurs entrepris une campagne de publicité télévisée démagogue qui rappelle celle des péquistes sur le même thème lors des élections précédentes. Comme quoi en politique, on a parfois tendance à abaisser les débats au plus bas dénominateur commun de manière répétitive. Ça risque de voler bas.

Julien Laplante pour l'équipe du *Délit français*



sangs d'avoir quitter son trône policier. Ses mauvaises blagues de « police », couplées à son absence flagrante de flair politique, lui auront sans doute coûté un poste de maire qu'il semblait confiant de remporter au début de la campagne. Lorsqu'on espère gagner des votes en disant qu'un investisseur injectera 500 millions dans l'économie montréalaise si on est élu, c'est un signe évident de manque de sens de l'humour. Laissons M. Duchesneau travailler ses blagues pendant un autre mandat de quatre ans, et probablement qu'on lui accordera alors sa chance. Autrement, on lui conseille vivement un retour dans la police, où on sera en mesure d'apprécier toute sa jovialité...

Jean Doré (10% des voix et 3 conseillers) pourrait sans doute bien s'entendre avec M. Duchesneau. Il rivalise effectivement avec lui pour la palme de la meilleur blague électorale. Le zom-

ment sa candidature en cause, soulevant la possibilité d'une alliance qui ne se sera finalement jamais réalisée avec la tribu Duchesneau. M. Doré voulait empêcher le « désastre » d'arriver. Meilleure chance la prochaine fois (qui ne viendra sans doute jamais...).

Finalement, le candidat qui est sans doute un des grands gagnants de cette campagne puisqu'il était virtuellement inconnu au début de la course, c'est Michel Prescott (14% des voix et 4 conseillers). Il aura réussi à récolter un pourcentage significatif des voix alors que les premiers sondages ne lui accordaient que 2% des votes. Un de ses défauts : le fait de critiquer les journalistes pour le peu de couverture médiatique qu'il a reçu. Une règle de base à retenir pour M. Prescott : lorsqu'on veut faire parler de nous, il faut attirer l'attention. Et ce n'est pas en se plaignant qu'on obtient l'attention des autres.



Au lieu de vous défouler sur les murs, faites-le sur du papier en écrivant dans le *Délit français* ! Pour information, assistez à la réunion de l'équipe du journal, tous les mardis 16h30, shatner B-03

LE DÉLIT FRANÇAIS

Le *Délit français* est publié par la Daily Publication Society. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du *Délit français* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le *Délit français* est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le DÉLIT FRANÇAIS

rédaction en chef

Patrick Primeau

rédaction nouvelles

Julien Laplante

rédaction culture

Sylvain Larocque/Jonathan Arès

mise en page

Patrick Primeau

Sylvain Larocque

correction

Laurence Toffoletto

Véronique Félix

collaboration

Julie Rouleau

Marcelo Garcia

Michel Bolduc

dessinateur

Michel Hellman

photographie

Mélissa Martin

Le MCGILL DAILY

coordination de la rédaction

Verda Cook

gérance

Marian Schrier

assistance à la gérance

Parvati Neogi

publicité

Boris Shedov et Letty Matteo

photocomposition et publicité

Mark Brooker

Visitez le site internet
du *Délit français*

<http://ssmu.mcgill.ca/delitfrancais>

com @ http://
delitfrancais

Vous pouvez également
envoyer vos
commentaires par
courrier électronique

delit@vub.mcgill.ca

L'usage du masculin dans les pages
du *Délit français* de McGill vise à alléger le
texte et ne se veut nullement discriminatoire.

RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B-03,

Montréal, Québec, H3A 1X9.

(514) 398-6784/5

Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07,

Montréal, Québec, H3A 1X9.

(514) 398-6790

Télécopieur : 398-8318

abCD!

R.E.M.
Up
Warner Bros.

Depuis *New Adventures in Hi-Fi*, R.E.M. s'est lancé dans ce qu'on appelle poliment de la musique « difficilement accessible ». Décrit par certains comme un album sombre, *Up* est plutôt un album profondément mélancolique, soutenu plus que jamais par des paroles introspectives mais hermétiques et surtout par le chant de Michael Stipe, plus libre que jamais. Les mélodies, plus subtiles depuis *New Adventures in Hi-Fi*, sont souvent d'un calme apaisant, éthérées sur « Diminished », et carrément pop sur « Lotus ». Peter Buck, aux guitares (et au clavier), domine encore nombre de chansons avec des solos incisifs et un son « crisp », tandis que la basse de Mike Mills, rare mais fort pertinente, apporte une couleur additionnelle aux pièces plus rock. Le départ du batteur Bill Berry a été comblé par un *drum machine* mis en sourdine qui fait bien le travail. *Up* montre encore une fois que R.E.M. est un groupe bien de son temps pour qui l'audace artistique vaut plus que le succès commercial. Les fans ne s'en plaindront surtout pas...

9/10

--Sylvain Larocque

FatboySlim
You've Come A Long Way, Baby
Skint/Astralwerks/EMI

FatboySlim, maître du Big Beat, mélange avec allégresse toutes les tendances d'aujourd'hui et d'hier dans *You've Come A Long Way, Baby*. Ici, pas le temps de déprimer, de fondre en larmes ou même de penser, juste le temps de taper du pied, voire danser. Ce joyeux cocktail qu'est *You've...* s'avère efficace avec ses paroles (ou plutôt ses mots) répétitives et accrochantes, son beat endiablé et son instrumentation simpliste, un album superficiel quoi. Des pièces comme la sautillante « You're Not From Brighton » ou la funky « Gangster Tripping » poussent les limites de la musique destinée à faire danser. *You've...* est une réussite dans le genre mais est limité par cette seule dimension.

9/10

--Jonathan Arès

DELMAS, SASK. Faire long feu

SYLVAIN LAROCQUE

Du français en Saskatchewan ? André Roy sait bien qu'il y a là matière à rire... jaune. Pourtant, au début du siècle, le français était bien présent dans plusieurs petits villages de la plate province. Des missionnaires catholiques y avaient fondé des paroisses comme on en trouvait par centaines au Québec, et avaient entraîné avec eux plusieurs Canadiens-français du Québec et de la Nouvelle-Angleterre. Aujourd'hui, l'assimilation a fait son oeuvre et le nombre de francophones est en chute libre, passant de 24 000 en 1986 à 20 000 en 1996, dont 6 000 seulement parlent français à la maison...

Concerné par cette triste réalité, et cherchant à retracer les sources de cet anéantissement, André Roy a écrit, avec son ami Claude Binet, une touchante pièce de théâtre qui porte sur l'histoire de son village natal, *Il était une fois Delmas, Sask.*, mais pas deux fois.

Roy était venu à Delmas avec sa femme à la recherche d'aventures. Devant initialement retourner au Québec à la fin de l'été, il décida de rester, trop « pogné » pour réclamer l'argent que lui devait celui qui l'avait embauché pour l'été. Il devint fermier, alors qu'un « cours classique » le

à coloniser l'Ouest en français, autant ils furent les premiers à capituler quand la menace s'est pointée, aussi contradictoire que cela puisse paraître », dit André Roy.

Quand arriva l'âge pour André Roy d'entreprendre des études post-secondaires, il dut aller au Manitoba, au Collège Saint-Boniface : « rester qui tu es en t'en allant ». Il se rendit alors compte qu'« il faut se battre pour garder ce qu'on aime », et que « pour être français il faut que tu le parles », des évidences que bien des francophones de l'Ouest oublient.

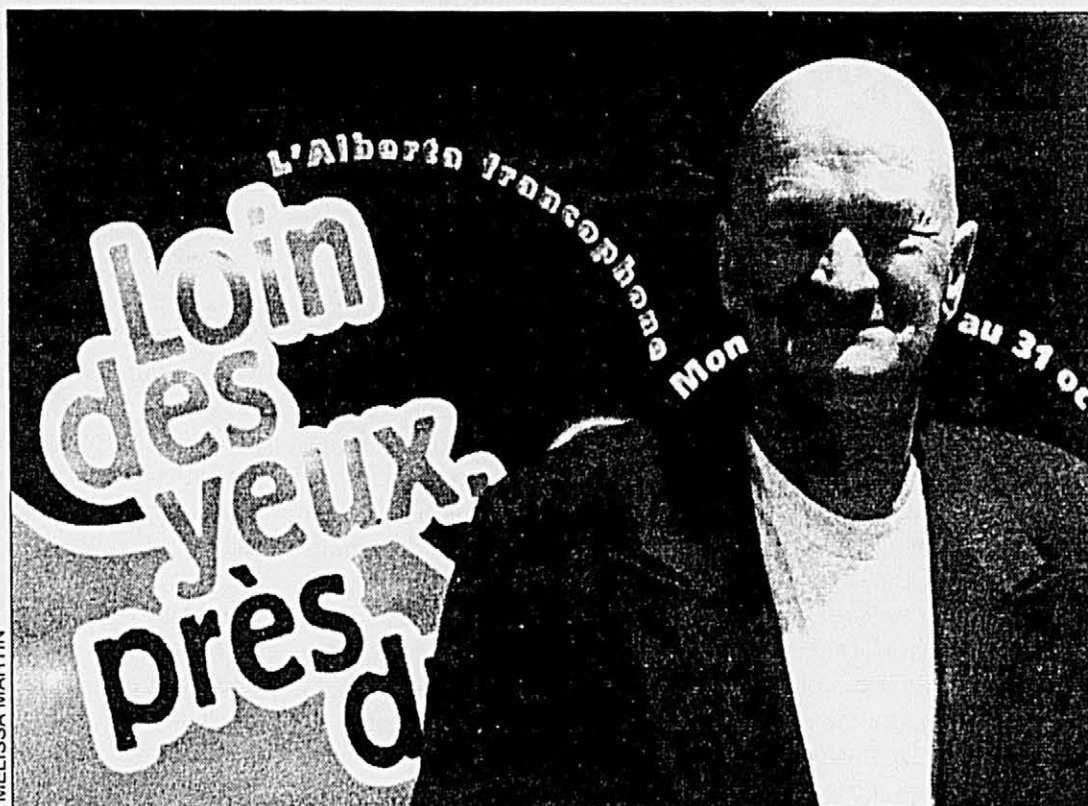
Un combat envers et contre tous

La pièce se termine sur deux notes dramatiques. André Roy relate d'abord, en utilisant la métaphore d'un combat de boxe, la difficile lutte pour les écoles françaises, dans laquelle les francophones assimilés tiennent « le petit bout du batte de base-ball » qui sert à « assommer en pleine face » ceux qui se battent contre le gouvernement et la majorité anglophone pour l'obtention d'écoles françaises.

L'autre drame, c'est quand André Roy apprend que l'album-souvenir de Delmas, qui retrace l'histoire des familles canadiennes-françaises qui ont bâti le village, est intitulé *A Harvest of Memories* et n'est

rédigé qu'en anglais ! La mère d'André, qui siégeait au comité de l'album, s'est vite fait rabrouer quand elle a demandé à ce que le livre soit bilingue : « Les anglophones lui ont laissé savoir qu'elle était pas mal achalante avec son français... » Éloquent et difficile à croire, le sort de ce petit village parmi tant d'autres montre bien la situation difficile de ceux qui tentent encore de vivre en français dans l'Ouest.

Mais il y a peut-être de la lumière au bout du tunnel : des voix se sont élevées (dont celle du Patrimoine canadien...) lors de la présentation de la pièce à Montréal (une première au Québec) pour qu'une tournée soit organisée ici. Dans l'Ouest, André Roy a présenté sa pièce une centaine de fois dans presque toutes les communautés francophones, où elle a été partout fort bien accueillie. « Je ne cherche pas à convaincre les gens, je veux juste présenter une réalité », se défend M. Roy. Il n'avait pas à en faire davantage pour ouvrir des consciences trop souvent oubliées.



André Roy aimerait bien présenter à la grandeur du Québec sa pièce *Il était une fois Delmas, Sask.*, qui porte sur l'assimilation des francophones de l'Ouest.

Seul sur scène, entouré de cierges, de photos d'époque et d'un écran montrant l'église du village, André Roy ouvre la pièce en lançant : « *Everybody speaks English here ? I'll do it in English so everybody understands* », question de faire réagir d'emblée un public majoritairement composé de têtes blanches nostalgiques du bon vieux temps.

Il se met ensuite à raconter avec émotion l'arrivée des premiers colons, l'érection de l'église, mettant l'accent sur l'animosité entre Canadiens-français et Amérindiens suscitée par les Anglais qui décidaient de tout, même de limiter à une heure par jour l'enseignement en français pour les jeunes francophones.

Le père de M.

promettait pourtant à un avenir plus prometteur... Comme toute bonne famille canadienne-française de l'époque, les Roy eurent 12 enfants, qui furent les seuls à qui ils purent parler français quand, à leur retraite, le village était devenu complètement anglicisé...

Le clergé capitule

Un jour, un Anglais entra dans l'église et réclama de vive voix : « *I want my mass in English* » et, fait révélateur, le clergé s'est aussitôt soumis à cette demande pourtant peu orthodoxe quand on pense à l'idéologie de survie canadienne-française que l'Église avait toujours prônée... « Autant les prêtres furent les premiers

« Autant les prêtres furent les premiers à coloniser l'Ouest en français, autant ils furent les premiers à capituler quand la menace s'est pointée. »

André Roy, à propos de l'assimilation des francophones de l'Ouest

Pour so
l'événem
des yeux
du cœur,
tait en v
culture
albertain
s'est dé
Maison c
ture Fro
du 27
octobre
Le Délt
vous pré
un port
turel d
comm
encor
viva

LES FRANCO-ALBERTAINS

La culture d'une minorité de la minorité

SYLVAIN LAROCQUE

Louissette Villeneuve, présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), est optimiste : l'assimilation est toujours une réalité des communautés francophones de l'Alberta et des autres provinces, mais selon elle la situation s'améliore. À regarder les statistiques, pourtant, il y a de quoi s'inquiéter : en plus de n'être que 60 000 et de ne représenter que 2% de la population totale, les Franco-Albertains parlent de moins en moins leur langue maternelle à la maison. En 1986, 25 000 le faisaient encore. En 1996, ils n'étaient plus que 18 000. Que penser de ces perceptions contradictoires?

« Notre taux d'institutionnalisation est très élevé pour une communauté minoritaire au Canada », affirme fièrement Mme Villeneuve. Nous avons la Faculté Saint-Jean, où les francophones peuvent étudier en français et obtenir un baccalauréat en arts, en administration des affaires, en éducation ou en sciences et faire une maîtrise en éducation. De plus, en Alberta comme dans les autres provinces de l'Ouest, nous gérons de manière autonome depuis quelques années 17 écoles francophones. Nous avons aussi une Cité francophone [à Edmonton] où tout se passe en français, des troupes de théâtre, le Gala provincial de la chanson, le Centre d'arts visuels ; en tout nous avons 170 associations et clubs ! »

Une façade trompeuse ?

L'événement *Loin des yeux, près du cœur* avait pour but principal d'établir des ponts entre les cultures francophones de l'Alberta et du Québec. Le talent démontré au cours de l'événement en a étonné plus d'un. Des musiciens doués, des chanteurs et chanteuses bien en voix, des comédiens lumineux, des artistes-peintres inspirés et surtout une faculté créatrice fort développée et bien de son temps (quoique pas toujours à l'avant-garde). On est visiblement loin des images folkloriques que certains

associent parfois aux groupes minoritaires. Mais tous ces beaux spectacles ne seraient-ils qu'une façade trompeuse ?

Pierre Sabourin, un auteur-compositeur-interprète d'Edmonton, avoue qu'il n'est pas facile de vivre en français en Alberta, et encore moins de se procurer des produits culturels francophones : « Le peu de disques en français qu'on peut trouver se vendent 25 dollars chacun et il n'y a qu'une librairie bilingue à Edmonton. » Étonnamment, quand on le questionne à savoir pourquoi il persévère à ne composer des chansons qu'en français, il répond simplement : « la poésie me vient plus facilement en français ».

L'affirmation a effectivement de quoi surprendre. À l'heure même où une bonne partie des jeunes francophones se parlent anglais entre eux parce que c'est plus cool ou simplement pour éviter de se faire regarder de travers en public (quand ce n'est pas parce qu'ils ne maîtrisent pas suffisamment la langue), créer uniquement en français relève purement de l'exploit. Les institutions ont beau exister et permettre un épanouissement culturel inouï, leur présence demeure vaine tant qu'on ne les utilise pas.

En Alberta comme ailleurs, seule une minorité en profite. Et c'est là que se trouve le problème le plus aigu : bien peu de gens ont à cœur de préserver leur culture, et encore moins d'y contribuer. Sur 60 000 francophones, seulement 6 000 sont membres de l'A.C.F.A., dont l'adhésion ne coûte pourtant que 21 dollars par année et comprend l'abonnement au bimensuel *Le Franco...*

L'ennemi québécois

Seul dans son camp, André Roy, animateur de radio et de télévision à Radio-Canada-Edmonton, est catégorique : les choses s'empirent d'années en années dans l'Ouest. L'attrait de l'anglais fait chaque jour plus de ravages. Et, de surcroît (ou comble de malheur), les francophones hors-Québec ne peuvent compter sur les Québécois : « Quand un Québécois francophone arrive dans l'Ouest, il veut à tout prix inscrire ses enfants à l'école anglaise. Il ne veut pas qu'ils aient à vivre en

tant que minoritaires, il ne veut qu'ils perdent le statut de majoritaires qu'ils avaient au Québec. Cette forme de mépris de la part de ceux qui devraient être nos alliés naturels est épouvantable. » Cette fois-ci, Louissette Villeneuve abonde dans le même sens : « On se retrouve avec des enfants qui ne parlent presque pas français et des parents qui baragouinent l'anglais ! Il serait tellement plus simple de les envoyer à l'école française : il vont apprendre l'anglais parfaitement de toute façon... »

Malgré ce qu'on pourrait penser, les francophones de l'Alberta, même les plus fervents, ne sont pas prêts de quitter leur terroir pour le Québec. « Je discutais récemment avec un député du Bloc Québécois, lance Mme Villeneuve. Il me disait que dans l'éventualité de l'indépendance du Québec, les francophones hors-Québec auraient avantage à déménager au Québec. Mais ce n'est pas si simple que ça : comme tout le monde, nous sommes attachés à notre région ! Notre culture a certes beaucoup en commun avec celle des Québécois et des peuples latins en général, mais elle comprend aussi des éléments du milieu immédiat. C'est un mélange des deux. »

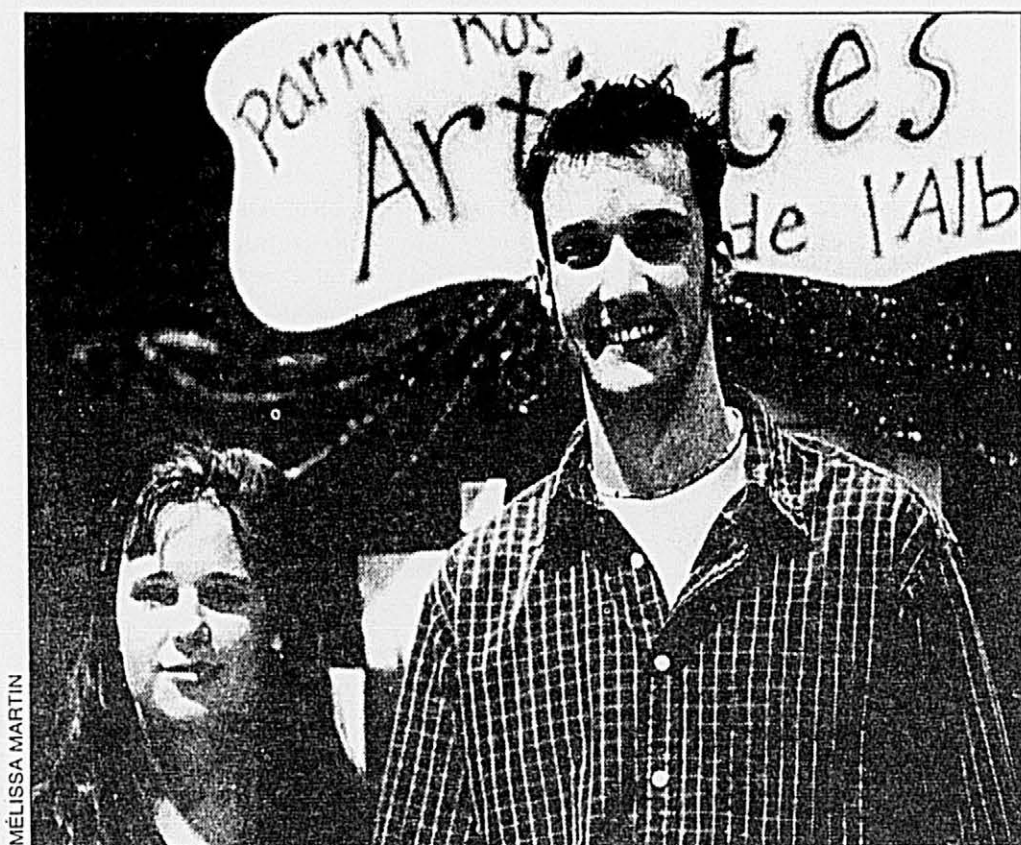
Pour Pamela V. Sing de la Faculté Saint-Jean, qui a donné une conférence portant sur l'identité des Franco-Albertains,

« le rapport du Franco-Albertain à l'identitaire (lieu problématisé de la rencontre entre culture et identité) est plein de contradictions, d'ambivalences et d'anachronismes, ce qui crée un espace culturel difficile, presque invivable. » Reste à espérer que l'assimilation ne vienne pas totalement à bout de cette culture fragile, mais admirablement riche par le fait même.



« Notre culture a certes beaucoup en commun avec celle des Québécois et des peuples latins en général, mais elle comprend aussi des éléments du milieu immédiat. C'est un mélange des deux. »

Louissette Villeneuve,
présidente de l'A.C.F.A.



Deux auteurs-compositeurs-interprètes de l'Alberta francophone : Lise Villeneuve et Pierre Sabourin



Ci-contre: Crystal Plamondon, la « reine cajune », chanteuse franco-albertaine et animatrice de CountryMax. En bas: Alain Pomerleau, un auteur-compositeur-interprète Fransaskois.



PHOTOS: A.C.F.A.

Politique

À peine 20 ans et Premier ministre !

PATRICK PRIMEAU

Du 26 au 30 décembre prochain, près de 100 personnes provenant de toutes les régions du Québec participeront à la 49^{ième} édition du Parlement Jeunesse du Québec (PJQ); l'une des plus vieilles traditions du parlementarisme québécois. Initiant des jeunes aux rouages de la vie politique, cette activité annuelle se veut une véritable simulation parlementaire se déroulant dans le Salon Bleu de l'Assemblée Nationale.

Étant financé partiellement par le gouvernement du Québec mais étant totalement autonome pour le reste, le PJQ propose donc une façon originale d'apprendre « sur le terrain » les différents processus gouvernementaux. Le PJQ permet également aux jeunes de débattre afin de trouver des solutions viables aux problèmes sociaux-économiques de notre société.

Le Parlement au service des jeunes

Le temps d'une semaine, des jeunes de 18 à 25 ans, devront se mettre dans la peau d'un député à l'Assemblée Nationale. Ceux-ci seront donc amenés à présenter des projets de loi, à participer à des commissions parlementaires ainsi qu'à des caucus. D'autres, agiront en

tant que journalistes, suivant ainsi les différents débats et activités de la simulation. Publiant quotidiennement articles, commentaires, entrevues et tout autres informations pertinentes, les journalistes du PJQ pourront même influencer, tout comme les grands médias, le déroulement de la simulation.

Sébastien Roy, membre du comité exécutif du PJQ, affirme que cette simulation a d'abord et avant tout une « mission pédagogique ». Une façon d'amener la population, et plus spécialement les jeunes, à mieux connaître le fonctionnement du parlementarisme dans notre société. D'ajouter M. Roy : « le Parlement Jeunesse, c'est d'aller un pas plus loin. » Une façon de politiser les gens, de les pousser plus loin que le simple acte de voter ou de commenter les développements politiques.

Le PJQ amène donc principalement des universitaires à discuter des grands débats de notre société dans un contexte parlementaire; milieu où le décorum devient essentiel.

Cravates, débats et Dagobert

Contrairement à la polarisation habituelle de la politique provinciale, cette simulation est non partisane. Ce contexte privilégié donne ainsi la chance aux députés

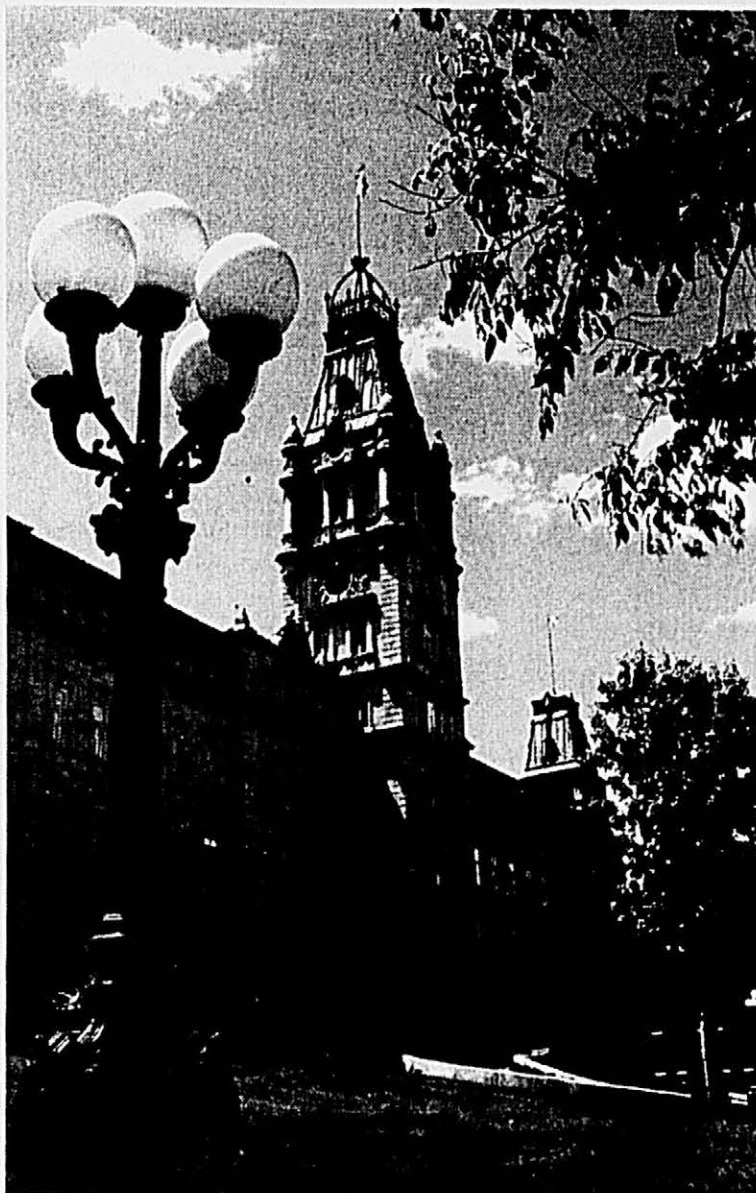


Photo : J.A. Kraulis

Assemblée Nationale à Québec

« en herbe » de ne suivre aucune ligne de parti. Ceux-ci pourront, en toute liberté, exprimer leurs idées

et leurs opinions malgré la présence d'un gouvernement et d'une opposition.

Cette année, quatre sujets, provenant directement de l'actualité, seront abordés. La réforme de la fiscalité corporative, la mise en oeuvre de l'accord de Kyoto sur la réduction des gaz à effets de serre, l'introduction d'une carte d'identité universelle ainsi que la réforme du système électoral québécois seront les sujets principaux. Des projets de loi plus spécifiques s'y rattacheront aussi.

De plus, les députés auront également la chance de déposer indépendamment un projet de loi d'intérêt privé. Certains d'entre-eux (maximum deux) seront sélectionnés et débattus en Chambre offrant ainsi de la latitude aux participants et à leurs idées.

Faire tomber les préjugés

Qui a dit que les jeunes de la génération actuelle ne s'intéressaient plus à la politique ainsi qu'aux débats de notre société? Avec tout près de 100 participants par année, le PJQ démontre que les 18-25 ans demeurent également préoccupés par les enjeux qui façonnent le Québec.

Étant la « plus vieille simulation parlementaire en Amérique », le PJQ peut se targuer d'une longue tradition, considérant que celui-ci fut en opération avant de nombreuses démocraties parlementaires dans le monde.

Société

Le programme d'étude sur le Québec s'intéresse au Refus Global

JULIE ROULEAU

En 1948, Paul-Émile Borduas formait avec d'autres artistes le groupe des *Automatistes*. Ils allaient signer tous ensemble un texte qui allait remuer sans dessus dessous la province du Québec en entier : le *Refus global*. Dénonçant la noirceur dans laquelle était plongé le Québec sous Duplessis, ils appelaient la population à rechercher la lumière.

Cinquante ans plus tard, le Québec se souvient encore du *Refus global*. Dans le but de célébrer sa valeur artistique et son impact sur la société québécoise, le Programme d'Études sur le Québec (PEQ), sous la direction de M. Alain-G. Gagnon, organise une semaine thématique portant sur l'oeuvre en question.

Des activités auxquelles participer

Dans le but de sensibiliser la population étudiante à cet événement sans précédent que fut l'écriture du *Refus global*, le PEQ a organisé une foule d'activités prévues à la semaine du 9 novembre prochain. Débutant avec une allocution de Jacques Allard, membre du Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), le PEQ nous propose une analyse littéraire du manifeste. L'activité se tiendra le 9 novembre, de 14h à 15h15, au Salon des Professeurs du pavillon Peterson. Suivra la présentation du film « Les enfants du Refus global » réalisé par Manon Barbeau, de 15h30 à 17h, à l'Auditorium du Musée Redpath.

Pour faire suite au visionnement de l'oeuvre, une table ronde sur le thème de l'importance de *Refus global* 50 ans après sa publication aura lieu à l'Auditorium du Musée Redpath, de 17 à 18h30. Les intervenants invités à participer sont Jean-François Nadeau, Louise Vigneault et Normand Baillargeon. Madame Patricia Smart, de l'Université Carleton, sera la modératrice de cet événement.

Le lendemain 10 novembre se tiendra à l'Auditorium du Musée Redpath la Grande Conférence Desjardins. Sur le thème du *Refus global* et *métamorphoses d'un mythe*, la conférencière Patricia Smart nous entretiendra de 17h30 à 19h00.

Finalement, dans la journée du 11 novembre, en plus d'intervenir

dans le séminaire « Aspects du Québec contemporain » au Centre de documentation sur le Québec (9h30 à 11h00), Mme Smart nous propose une allocution sur « *Seven women who dared to be different* ». Cet événement qui aura lieu au *Arts Council Room* de l'édifice Moyse à 15h30 est organisé en collaboration avec le Centre d'enseignement et de recherche sur les femmes de l'Université McGill.

Un mois de novembre chargé

En plus de nous offrir toutes ces activités, le PEQ nous propose le 23 novembre prochain une table ronde sur l'économie du Québec : orientations et mutations. Ayant lieu à la salle d'honneur du Faculty

Club (3450 rue McTavish), cette table regroupera des personnes de grand renom tels que M. Claude Béland, président du Mouvement Desjardins. Dirigés par M. Jacques Girard (Montréal International), les participants auront 20 minutes pour exposer leur point de vue. Une période de questions suivra.

Il est intéressant de constater que le PEQ, malgré son jeune âge et sa situation pour la moins spéciale à McGill, fasse preuve d'un tel dynamisme. Il ne fait aucun doute que ce programme gagne à être connu de tous et de toutes, Québécois comme Canadiens ou étudiants étrangers, et une telle semaine ne pourra lui être que bénéfique.

Coordonnées du PEQ
téléphone: (514) 398-3960

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant·es et employé·es de McGill (avec carte): \$4.75 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$6.00 par jour, \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. **VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAITRA DANS LE JOURNAL.** Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

AIDE DEMANDÉE

Travel-Teach English.
5 day/40 hr Sept. 23-27. TESOL teacher cert. course (or by corresp.) 1000's of jobs available. NOW. Free Info pack, toll free 1-888-270-2941.

Parttime Program Clerk
We are looking to hire students to prepare refreshments and set up classroom for seminars. Responsibilities include clerical duties. Must be available at 7:30 am. Please forward CV to Executive Institute Bronfman Building Rm 401 or Fax 398-7443.

TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success To All Students
WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 30 years experience. \$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9633

suite de la page 1... (David contre Goliath)

-indexer les droits de scolarité et le régime d'aide financière. M. Rheault affirme que « si on n'indexe pas à chaque année, on va se retrouver dans 10 ans à monter les frais de scolarité (sic) d'une manière drastique. Par ailleurs, si on n'indexe pas, on diminue le financement des universités. »

Où un gouvernement libéral trouverait-il les fonds pour bonifier le régime des prêts et bourses? « L'éducation c'est une priorité du PLQ », répond M. Rheault. C'est ce que rétorque aussi le président de la CJ lorsqu'on lui demande comment il va s'attaquer au problème du financement universitaire pour lequel les droits de scolarité ne représentent pas une part substan-

tielle: « Il faut donner davantage de ressources à l'éducation. C'est dans le programme du PLQ. »

Dans le dossier des Bourses du millénaire fédérales, M. Rheault est d'accord avec Lucien Bouchard: « Je suis en faveur d'un droit de retrait conditionnel à un programme équivalent. » Ce dernier craint que, s'il y a transfert inconditionnel des fonds fédéraux, « le gouvernement va prendre cet argent-là et l'investir ailleurs (que dans l'éducation). »

L'autre grande priorité du nouveau président de la CJ est l'abolition des clauses discriminatoires (souvent dites « orphelines »). À ce sujet, le PLQ promet d'empêcher, en modifiant les

lois du travail, l'inclusion de telles clauses dans les nouvelles conventions collectives, tant dans le secteur public que privé. Toutefois, la loi cadre libérale n'aurait aucun effet rétroactif.

Comment M. Rheault va-t-il réussir à promouvoir la cause des jeunes au sein du PLQ? Ce dernier compte d'abord sur le fait que les jeunes libéraux détiennent le tiers des voix dans le parti. « Cela nous donne beaucoup d'influence », opine-t-il. Le Lévisien veut aussi profiter de la couverture médiatique des congrès et assemblées jeunesse pour faire passer le point de vue des jeunes.

Par ailleurs, M. Rheault, qui soutient n'être « lié par aucune ligne de parti », dit avoir « beaucoup de latitude. » Il déclare: « Je ne serai jamais gêné à un

congrès des membres du parti de m'opposer à une proposition amenée par la Commission politique si elle ne respecte pas ma génération. »

En réponse à tous ces jeunes désabusés de la vie politique, M. Rheault affirme qu'« on peut vraiment faire changer les choses en politique. » C'est pourquoi il fait de la politique. Toutefois, ne voyez pas en lui un futur Mario Dumont: « Je ne pense pas faire de la politique à court ou à moyen terme. » Pourquoi? M. Rheault veut faire carrière dans le droit des affaires: sa « passion ». Ce dernier ajoute: « J'veux pas perdre mon intimité à 25 ans! » L'affaire Lewinsky aurait-elle rendu nos politiciens plus prudents, trop prudents même?

publicité
398-6790

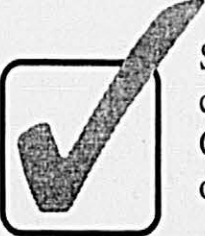
DEP
1911

LE
DELT

Secrétaires de scrutin!

Elections McGill cherche actuellement des secrétaires de scrutin pour nous aider pendant la prochaine période référendaire! Le 10 novembre, c'est bientôt!

Rémunération assurée; plusieurs journées possibles. Demandez un formulaire d'adhésion au Comptoir SSMU dans le centre Universitaire Shatner.



Si vous avez des questions ou des consternations, veuillez appeler les Coordinateurs électoraux -Vince Escanlar ou Beth Scammell - au 398-7441.

ALLIANCE
VIVAFILM

et The McGill Daily

invitent 110 personnes à la première le **lundi 2 novembre!**
«UNE COMÉDIE POUR ADULTES DES PLUS TOUCHANTES.
Danny DeVito comme vous ne l'avez jamais vu! Un très beau rôle pour ce merveilleux comédien.»

- Jim Ferguson, FOX TV



HOLLY HUNTER DANNY DEVITO QUEEN LATIFAH
Un film de Richard LaGravenese, le scénariste de «Bridges of Madison County» et «The Fisher King»

LIVING OUT LOUD

ALLIANCE VIVAFILM and NEW LINE CINEMA PRESENT A JERSEY FILMS PRODUCTION HOLLY HUNTER DANNY DEVITO "LIVING OUT LOUD" QUEEN LATIFAH MARTIN DONOVAN CASTING MARGERY SINKIN
DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY ANITA CANARATA MUSIC BY GEORGE FENTON COSTUME DESIGNER JEFFREY KURLAND EDITOR JON GREGORY, A.C.E. EXECUTIVE PRODUCERS LYNZEE KLINGMAN, A.C.E. PRODUCED BY NELSON COATES EXECUTIVE PRODUCERS JOHN BAILEY, A.S.C.
PRODUCED BY ERIC McLEOD WRITTEN BY DANNY DEVITO MICHAEL SHAMBERS STACEY SHER DIRECTED BY RICHARD LAGRAVENESE
NEW LINE CINEMA CLAD JERSEY FILMS LIVE IN COLOR BY DOLBY DIGITAL RCA VICTOR ALLIANCE VIVAFILM

VENEZ CHERCHEZ VOS LAISSEZ-PASSER AU SHATNER B-07

Le Canada à votre main!

www.altavistacanadien.com

AltaVista du Canada.
Le moteur de recherche canadien le plus puissant.



Présenté
par TELUS

ÉLECTIONS MCGILL

Période Électorale d'automne: le 10-12 novembre

Cet automne verra quatre événements électoraux proposés aux électeurs McGillois. Il y aura deux questions référendaires, une élection pour l'association des étudiants en première année (FYSA) et un sondage général au sujet de la note possible A+ 4,3. Les quatre s'effectueront simultanément à tous les bureaux de scrutin officiels. Si vous avez des questions pertinentes, veuillez contacter Élections McGill.

Bureaux de scrutin et ses dates: La période électorale aura lieu du 10 au 12 novembre inclusivement. Les bureaux de scrutin s'ouvrent à 10h00 et restent ouverts jusqu'à 17h00. Les quatorze bureaux seront situés au Centre Universitaire Shatner, Bishop Mountain Hall, Royal Victoria College, Frank Dawson Adams, Wilson Hall Burnside Hall, l'édifice Bronfman, Chancellor Day Hall, Stewart Biology, M.H. Wong, le bâtiment Leacock Arts Building, l'édifice Nursing et la Bibliothèque Redpath-McLennan. Il y aura un vote par anticipation au Centre Shatner du 10h00 à 17h00 le 06 novembre 1998. Le Pavillon Burnside aura un bureau de vote accessible aux handicapés.

Questions Référendaires

Référendum 1: La constitution de l'AEUM

La première question référendaire s'adresse à la constitution de l'AEUM. La question sera:

Etes-vous d'accord de remplacer la Constitution de l'Association Étudiante par celle jointe au présent texte? OUI ou NON

Note du Directeur du Scrutin: afin de donner toute information possible aux électeurs, les copies des constitutions, l'actuelle et celle proposée, sont disponibles au Comptoir AEUM en anglais et en français. Veuillez demander une édition pour que vous puissiez vous informer avant le vote. Or, le texte complet se trouve également sur l'internet à www.ssmu.mcgill.ca/elections/fr

Référendum 2: Réinstauration des Frais pour le Centre Contre l'Agression Sexuelle

Il a été proposé que les frais du Centre Contre l'Agression Sexuelle soient renouvelés pour maintenir le Centre Contre l'Agression Sexuelle de l'Association des Étudiants de McGill et pour accroître ses services essentiels, sous le programme suivant:

Automne 1998	\$0,50 (déjà rassemblé)
Hiver 1999 jusqu'à l'hiver 2001	\$0,75 par étudiant par semestre

Comme avant, ces honoraires seraient en plus des honoraires d'adhésion de l'Association des Étudiants de base et seraient effectifs pendant trois ans. A ce moment-là, la question du financement sera resoumise pour l'approbation des étudiants.

Si celle question n'est pas approuvée, les étudiants seront remboursés les cinquante cents (\$0,50) qu'ils ont payé le semestre d'automne 1998.

Etes-vous d'accord? OUI ou NON

Élections FYSA

Le vote est ouvert à tous les étudiants en première année du premier cycle à McGill. Le débat des candidats sera situé dans la Salle Communale à la résidence McConnell le 03 novembre à 19h30.

Sondage A+ 4.3

Une initiative du VP Affaires Universitaires, ceci cherche tout simplement à recueillir les avis des étudiants McGillois vis-à-vis l'idée d'instaurer un note A+ qui équivaldrait 4,3 sur 4,0. Veuillez répondre honnêtement afin de permettre la gestion d'une politique plus sensible aux désirs et aux pensées estudiantins.

ÉLECTIONS MCGILL

Bureau du Directeur du Scrutin

Centre Universitaire Shatner B01B

téléphone: 398-7441

email: cro@ssmu.mcgill.ca